

CABERZA

Opéra chanté et parlé en trois actes

texte Bruno Castan

musique Guy Bovet

direction musicale Frédéric Carrière

mise en scène Cédric Pipoz

Théâtre du Concert - Neuchâtel

18.11. — 05.12.2010

29.12. — 31.12.2010

Dossier de presse

Création à l'occasion du dixième anniversaire de La Maison du Concert

Produit et réalisé par

La Maison du Concert
l'ensemble instrumental Les Chambristes,
la compagnie Tape'Nads danse,
la compagnie Théâtre à tous les Étages
(l'association de la Cie Aloïs Troll et du Théâtre Rumeur)

Du 18 novembre au 5 décembre 2010 et du 29 décembre 2010 au 31 décembre 2010

(représentations festives après lesquelles un repas sera proposé par le Bistrot du Concert)

Au Théâtre du Concert, Neuchâtel.

La Maison du Concert, lieu permanent de création professionnelle des arts de la scène fête, cette année ses dix ans.

À cette occasion, pour fêter et commémorer dix années de développement et de consolidation d'un projet unique et novateur, les compagnies résidentes s'associent pour réaliser un spectacle, en création mondiale. « Cabeza De Vaca », opéra chanté et parlé de Bruno Castan sur une musique de Guy Bovet.

Le choix d'un opéra s'est naturellement imposé, d'abord parce que cette forme dramatique permet de réunir les spécificités et qualités des compagnies résidentes de la Maison du Concert et ensuite parce qu'elle résume, en quelque sorte, les vocations successives du plus vieux théâtre de Suisse, le Théâtre du Concert, d'abord salle de concert puis scène de théâtre.

CABEZA DE VACA ET L'HISTOIRE

BIOGRAPHIE

« On sait peu de choses sur cet homme, en dehors de ce qui transparait de ses récits. Il est probablement né à Jerez de la Frontera, en Andalousie, vers 1490. Il porte un nom illustre, dont la signification (Cabeza de Vaca veut dire « Tête de Vache »), derrière une apparence quelque peu étrange, révèle la qualité. Ce nom lui vient de sa mère, Teresa Cabeza de Vaca, descendante de ce berger qui s'est d'abord appelé, plus simplement, Martin Alhaja, et sans qui les Espagnols n'auraient peut-être pas remporté l'une des plus grandes victoires de leur histoire.

Nous sommes en 1212; la reconquête du territoire sur les Maures se poursuit. L'armée chrétienne, unifiée, parrainée par le pape Innocent III et commandée par trois rois, Pierre II d'Aragon, Sanche V de Navarre et Alphonse VIII de Castille, traverse la Sierra Morena, au-dessus de Grenade, dont les cols sont gardés par l'ennemi. Survient un berger qui connaît un passage libre: il l'indiquera au moyen d'un crâne de vache fixé sur un pieu. Les chrétiens déferlent par cette voie et anéantissent l'armée de Yacoub: c'est, le 12 juillet 1212, la fameuse victoire de Las Navas de Tolosa. Le berger est anobli, et son nouveau nom perpétuera la part qu'il a prise à la victoire.

Du côté paternel, le jeune Alvar n'est pas plus mal loti. Il est le petit-fils de Pedro de Vera, celui qui a conquis les Canaries en 1480, et qui ne s'est pas privé d'en ramener des esclaves, ce qui lui a valu quelques démêlés avec l'Eglise. Bref, une famille riche et réputée. Ensuite, des conjectures: le jeune homme participe peut-être, le 11 avril 1512, à la bataille de Ravenne, livrée contre les Français, et à une expédition chez les Maures. Deux passages de son premier texte peuvent permettre de penser qu'il connaît l'Italie et l'Afrique du Nord. Quoi qu'il en soit, il est assez bien considéré pour obtenir, en 1527, le poste de trésorier du Roi et « *alguacil mayor* », dans l'expédition que prépare l'illustre Panfilo de Narvaez, en vue d'aller conquérir la Floride. »

Extrait de « Relation et commentaires du gouverneur Alvar Nunez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes »; éditions Mercure de France 1980; traduction de H. Ternaux-Compans; édition présentée et annotée par Jean-Marie Saint-Lu.

Après bien des déboires, l'expédition de Narvaez prendra pied en Floride en avril 1528, atteindra à grand peine les Appalaches en juin 1528. Elle regagnera la mer un mois plus tard, décimée, ne retrouvera pas ses vaisseaux. Les hommes affaiblis, sans provisions ni outils, construiront cinq barques et se lanceront sur le Golfe du Mexique de septembre à novembre 1528, au plus fort des tempêtes. Très peu en sortiront vivants; certains Espagnols se livreront à l'anthropophagie. Cabeza de Vaca et son petit groupe seront recueillis par des Indiens, puis réduits en esclavage. Cabeza de Vaca restera vite seul, esclave, puis colporteur d'une tribu à l'autre.

Il retrouvera les trois derniers survivants (sur plus de 400 hommes) et entamera avec eux une longue fuite vers les possessions espagnoles de Mexico.

Un jour, les Indiens mettront les Espagnols en demeure de guérir un malade. Malgré leurs réticences, les chrétiens s'exécutent, devenus chamanes malgré eux. Alors commence une marche de deux ans, ponctuée de guérisons, qui les mènera du Mississippi aux côtes de Californie, suivis d'une foule grandissante de « disciples » indiens.

En mars 1536, ils rencontreront enfin une escouade espagnole venue opérer une razzia pour se procurer de la main-d'œuvre. Après avoir refusé de livrer « ses » huit cents fidèles, Cabeza de Vaca sera rapatrié en Espagne, via Mexico et Cuba. Il aura vécu sept années parmi les Indiens.

De retour en Espagne en 1537, Cabeza de Vaca obtient en 1540 du roi et de la Cour des Indes le titre de Gouverneur du Rio de la Plata. Cette colonie (Argentine et Paraguay actuels) est en mauvaise posture. Cabeza de Vaca est chargé de la reprendre en main et de réussir pour l'Espagne une percée par le sud-ouest jusqu'au fabuleux royaume du Pérou, contournant les possessions portugaises (Brésil) qui en barrent la route directe par l'Atlantique.

Cabeza de Vaca, à la tête de son expédition atteint Asuncion en mars 1542. Il pacifie l'ancienne colonie et continue la percée vers le Pérou. En 1544 il est destitué à la suite d'une mutinerie de ses lieutenants qui n'acceptent pas son respect des Indiens.

Ramené en Espagne enchaîné, il passe en jugement sur de fausses accusations, est condamné, puis probablement gracié tardivement, et finalement oublié.

Ses lieutenants félons ont réussi la jonction avec le Pérou. La Cour des Indes réalise la fausseté des accusations portées contre Cabeza de Vaca. En 1546, il est amnistié et nommé juge à Séville par l'Empereur Philippe II. Il meurt en 1559, retiré dans un couvent.

Moi, Cabeza de Vaca

*Je suis né quand Colomb armait ses caravelles,
Quand le roi Ferdinand et la reine Isabelle,
De l'Espagne chassaient les Maures en retraite.
Un siècle finissait avec la Reconquête.
Ensuite, vint le temps des grands conquistadors,
Avec l'avènement de notre Siècle d'Or*

*Notre renom remonte à l'an mil deux cent douze.
Face au More régnant sur la terre andalouse,
Aux Naves de Tolose, à moins d'un contre quatre,
Les Chrétiens réunis s'apprêtaient à combattre.
Mon ancêtre Martin, un simple roturier
Qui passait pour hardi, un vrai aventurier,
Avait, tel Hannibal, vu quelle était la faille
Pour tourner l'ennemi et gagner la bataille.
Il avait découvert un sentier de montagne
Débouchant sur le flanc des Maures en campagne.
Il en marqua l'entrée d'une tête de vache.
Ennobli, c'est ce nom qu'il prit, avec panache.*

(L'Inconquistador, extraits pp.22-23)

CHRONOLOGIE

- 1490 Né à Xeres, petit-fils de Pedro de Vera, conquérant des Canaries.
- 1527 Départ de San Lucar de Barrameda, Trésorier du Roi dans l'expédition de Panfilo de Narvaez.
- 1536 Après un périple de près de 8000 km à travers le Sud du continent nord-américain émaillé d'aventures, naufrage, esclavage (épopée rapportée dans sa Relation à Charles-Quint et dans ce livre), arrive à rejoindre Mexico avec trois compagnons. Retourne en Espagne l'année suivante.
- 1540 Cabeza de Vaca en Amérique Latine : nommé Gouverneur du Rio de la Plata, monte une expédition vers le Brésil.
- 1542 Découvre les chutes d'Iguassou. Fonde la Cité des Rois. Recherche le mythique «Eldorado».
- 1546 Condamné par le Conseil des Indes, est exilé à Oran. Amnistié et nommé Juge par l'Empereur Philippe II.
- 1559 Mort à Séville (retiré dans un couvent).

BIBLIOGRAPHIE

Entre 1537 et 1540, Cabeza de Vaca, revenu en Espagne, écrit le récit de son premier voyage, « Naufragios ». Plus tard, à la suite de son procès, Cabeza de Vaca ajoute à ses « Naufragios » ses « Commentaires du gouverneur du Rio de la Plata », qui relatent sa seconde expédition.

Les « Naufragios » ont fait l'objet d'une première édition en 1542. Ils ont été réédités une dizaine d'années plus tard, suivis des « Commentaires... ».

Les deux ouvrages sont traduits en anglais et édités à la fin du dix-neuvième siècle.

Plus près de nous, Haniel Long, écrivain américain, passionné par les civilisations précolombiennes et par la conquête du Nouveau-Monde, écrit « Interlinéaire à la merveilleuse aventure de Cabeza de Vaca », une tentative très originale de réécriture du récit fait par Cabeza de Vaca de son premier voyage, une synthèse (teintée de spiritualisme) qui reconstitue à la première personne l'expérience vécue par le voyageur dans un langage dépouillé et poétique.

Editions P.J. Oswald 1970 ; préface de Henry Miller.

Enfin trois traductions en français du texte original de Cabeza de Vaca paraissent coup sur coup

« **Relation et commentaires du gouverneur Alvar Nunez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes** » ; traduction de H. Ternaux-Compans ; présentée et annotée par Jean-Marie Saint-Lu ; éditions Mercure de France, collection Le temps retrouvé 1980.

Cabeza de Vaca « **Naufrages et relation du voyage fait en Floride. Commentaires de l'adlantado et gouverneur du Rio de la Plata** » ; introduction, notes et traduction revue par Patrick Menget ; édition Fayard, « La bibliothèque des voyageurs » 1980 (Deux traductions de l'oeuvre complète de Cabeza de Vaca, comportant le récit de ses deux voyages).

Alvar Nunez Cabeza de Vaca « **Relation de voyage 1527-1537** » ; préface d'Yves Berger, traduction et commentaires de Bernard Lesfargues et Jean-Marie Auzias ; éditions Actes Sud, collection espace-temps, 1980 (Une traduction richement annotée du récit du premier voyage de Cabeza de Vaca en Amérique du nord).

Enfin, un roman

« **Le conquistador perdu** » - **La fabuleuse odyssée indienne de Cabeza de Vaca (1528-1536)** », de Jean-Louis Rieupeyrout ; Romans Payot, 1992 (Une adaptation romancée du premier voyage de Cabeza de Vaca).

L'OPERA DE BRUNO CASTAN, « CABEZA DE VACA »

La pièce s'inspire de la vie réelle d'Alvar Nunez Cabeza de Vaca, personnage historique, noble espagnol, conquistador malheureux.

Alvar adolescent apprend le métier des armes... pour guerroyer en Italie et en Afrique du Nord...

Il participe à la répression des comuneros par les milices féodales, et le roi le nomme second d'une expédition destinée à conquérir la Floride.

L'expédition, mal préparée, mal commandée, échoue dans sa recherche d'un mythique eldorado.

Cabeza de Vaca, seul survivant, immergé de force dans un monde indien à la limite de la survie, se retrouve (se perd ?) malgré lui chamane, « fils du soleil », thaumaturge involontaire jusqu'au jour où...

L'ensemble se décompose donc en trois mouvements, encadrés par un prologue et un finale.

Le premier mouvement — *la carrière d'un hidalgo*, se présente comme une suite de tableaux traités dans un style que l'on pourrait qualifier d'héroï-comique, ponctué d'une note tragique : l'extrême violence de la répression des « comuneros », au sein d'une scène traitée sur le ton de la comédie (« La cour »).

Le texte peut utiliser par fragments plusieurs langues européennes, dont le latin.

Le deuxième mouvement — *une expédition hasardeuse*, constitue la véritable plongée dans le drame, celui de la rencontre avec les Indiens, de la violence, de la folie, du désespoir. Ouvert sur une scène « guerrière » presque réaliste, il verra un personnage mythique, La Terre Indienne, frapper de ses malédictions Narvaez et son expédition. Cabeza de Vaca, seul rescapé de toutes ces terreurs, de toutes ces souffrances, y finit esclave des Indiens.

Le troisième mouvement — *les feux du soleil et du gel*, est une remontée du personnage central de Cabeza de Vaca vers la lumière.

Commencé dans le doute et la peur, ce mouvement va porter un Cabeza de Vaca devenu « fils du soleil » vers le seul dénouement possible de sa trajectoire messianique parmi et avec les Indiens : sa mort.

Dona Teresa, la mère de Cabeza de Vaca, personnage onirique surgi de son passé, aura essayé en vain de le détourner de son « indianité ». Lorsque Cabeza de Vaca se retrouve face à des chrétiens, ceux-ci parlent espagnol, sa langue d'origine, devenue pour lui étrangère.

Mais la mort est sans doute fausse, c'est une trop belle fin, **le finale** l'évoquera ; Cabeza de Vaca sera vite prêt à se relancer dans la conquête du monde nouveau ; il n'y aura pas de miracle dans cette conquête.

PROLOGUE

Premier mouvement: *La carrière d'un hidalgo*

1 - JEUNESSE Alvar Nunez adolescent, élevé dans le château de son grand-père par une nourrice guanche (esclave originaire des Canaries), entouré d'esclaves guanches... leçon d'escrime... sa mère, Dona Teresa Cabeza de Vaca, lui donne son nom... départ pour la guerre...

2 - LA COUR Le roi et ses courtisans s'ennuient; seul, l'or du Nouveau Monde qui afflue les réveille de temps à autre... une voix s'élève de la fosse d'orchestre, celle des « comuneros » qui réclament un pouvoir politique correspondant à leur pouvoir économique croissant... féroce répression par les milices féodales, dont Alvar... le calme règne à nouveau chez Sa Majesté très catholique...

3 - NOMINATION Bruits de couloirs et manoeuvres d'antichambre au palais. Espoirs, jalousies, crocs-en-jambe. Le roi d'Espagne nomme Cabeza de Vaca trésorier royal et contrôleur général de l'expédition que commandera Panfilo Narvaez, destinée à conquérir la Floride. Jubilation d'Alvar, qui va se lancer enfin dans une carrière digne de son état, et de son nom...

4 - TRAVERSEE GLORIEUSE Traversée glorieuse de l'Océan vers le Nouveau Monde et la Floride... caravelles et monstres marins... chœur des anguilles des Sargasses...

Second mouvement: *Une expédition hasardeuse*

5 - ELDORADO Débarquement en Floride... Te Deum... prise de possession de la terre au nom du roi... premier Indien... interrogatoire... en route pour l'Eldorado...

6 - NAUFRAGES Narvaez lance ses 400 hommes vers l'intérieur des terres, sans préparation, sans provisions...

Les Indiens ont parlé d'une ville du Nord qui regorge d'or: Appalachee...

Marche vers Appalachee à travers forêts et marécages... serpents, moustiques, fièvres, flèches indiennes... Appalachee n'est qu'un borbier...

L'expédition rouillée, fourbue, décimée, doit regagner la côte...

On manque le point de ralliement prévu avec les vaisseaux... On mange les derniers chevaux en construisant des barques de fortune...

Cinq barques dérisoires sur l'océan... faim... soif... folie et mort... deux mois de délire dans la tempête... Narvaez abandonne: « Chacun pour soi! »... Une dernière vague roule Cabeza de Vaca sur le rivage hostile...

7 - RECONFORT Cabeza de Vaca est recueilli par une tribu indienne... à sa grande surprise, il n'est pas dévoré par ses hôtes, mais soigné, nourri, réconforté...

Mais les Indiens apprennent que les quelques survivants d'une autre barque se sont livrés à l'anthropophagie... horrifiés, ils réduisent leur hôte en esclavage...

Troisième mouvement: *Les feux du soleil et du gel*

8 - CHAMANE MALGRE SOI Les Indiens amènent un malade à Cabeza de Vaca; l'Espagnol est différent, il doit donc avoir un pouvoir: il guérira le malade ou il mourra... Cabeza de Vaca doit officier... le malade se déclare guéri.

9 - LE FILS DU SOLEIL Cabeza de Vaca doit accepter ce pouvoir nouveau: les Indiens ont fait de lui leur homme-médecine... Devenu « le fils du soleil », il entame une longue marche à travers tout le continent. Une foule d'Indiens grandissante le suit. Les guérisons succèdent aux prodiges... du delta du Mississipi à l'océan Pacifique... Un pays fertile, déserté par ses habitants, traces de violence, de pillage: les traces des chrétiens.

10 - LE CAVALIER ESPAGNOL Cabeza de Vaca face à un cavalier espagnol, après sept ans de solitude et d'immersion dans le monde indien.

Le cavalier espagnol n'a qu'un souhait: que Cabeza de Vaca use de son ascendant sur « ses » Indiens pour amener cette main-d'oeuvre gratuite vers Mexico...

Cabeza de Vaca refuse de livrer les siens à ces rabatteurs d'esclaves, nu et désarmé, il meurt sous les sabots du cheval, cloué à la terre indienne par le fer d'une lance.

Finale

INTENTIONS DRAMATURGIQUES

L'ensemble de l'oeuvre se décompose en trois mouvements, suivis d'un finale, pour une durée approximative d'une heure et demie.

Le premier mouvement – *la carrière d'un hidalgo*, se présente comme une suite de tableaux traités dans un style que l'on pourrait qualifier d'héroï-comique, ponctué de deux notes tragiques : la plainte des agonisants sur le champ de bataille, qui appellent leur mère dans toutes les langues de l'Europe (« Italie ») ; l'extrême violence de la répression des « comuneros », au sein d'une scène traitée sur le ton de la comédie (« La cour »).

Le texte utilise par fragments l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand, le latin, et bien sûr le français, dans une sorte de concert des langues européennes.

Le second mouvement – *une expédition hasardeuse*, constitue la véritable plongée dans le drame, celui de la rencontre avec les Indiens, de la violence, de la folie, du désespoir. Ouvert sur une scène « guerrière » presque réaliste, il verra un personnage mythique, La Terre Indienne, frapper de ses malédictions Narvaez et son expédition. Cabeza de Vaca, seul rescapé de toutes ces terreurs, de toutes ces souffrances, y finit esclave des Indiens.

Le troisième mouvement – *les feux du soleil et du gel*, est une remontée du personnage central de Cabeza de Vaca vers la lumière. Commencé dans le doute et la peur, ce mouvement va porter un Cabeza de Vaca devenu « fils du soleil » vers le seul dénouement possible de sa trajectoire messianique parmi et avec les Indiens : sa mort. Dona Teresa, la mère de Cabeza de Vaca, personnage onirique surgit de son passé, aura essayé en vain de le détourner de son « indianité ». Lorsque Cabeza de Vaca se retrouve face à des chrétiens, ceux-ci parlent espagnol, sa langue d'origine, devenue pour lui étrangère.

Mais la mort est sans doute fautive, c'est une trop belle fin, **le finale** le montrera ; Cabeza de Vaca est prêt à se relancer dans la conquête du monde nouveau ; il n'y aura pas de miracle dans cette conquête.

La scénographie du spectacle évoluera elle-même dans son rapport au développement propre de l'action. Elle passera du style héroï-comique du premier mouvement au dépouillement extrême du troisième mouvement, adoptant ainsi et soulignant le parcours dramaturgique qui caractérise l'ensemble de l'oeuvre.

À PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE

La compagnie Théâtre à tous les Étages a rencontré l'auteur Bruno Castan lors de la création de l'une de ses oeuvres, l'Enfant Sauvage. Il est le précurseur de la création d'un véritable répertoire dramatique pour le jeune public et s'est très vite attaché à notre compagnie (Bruno Castan est un des membres fondateur de l'association Théâtre à tous les Étages).

Son travail d'auteur a plusieurs facettes, et l'a conduit à penser à un opéra. Il nous en a soumis le texte. La beauté de son écriture, la structure dramaturgique, l'originalité et la pertinence du sujet nous ont immédiatement séduit. Nous l'avons donc proposé comme spectacle pour fêter le dixième anniversaire du projet de la Maison du Concert. Seul un opéra pouvait réunir de manière cohérente un ensemble instrumental, Les Chambristes, une compagnie de danse, Tape'Nads, une compagnie de théâtre, Théâtre à tous les Étages, toutes résidentes de la Maison du Concert. L'association de toutes nos compétences, la mise en place d'une coproduction pouvaient rendre possible le projet.

Nous avons intégré au courant de l'été 2009, dans l'équipe de création, Guy Bovet, organiste mondialement connu et compositeur, qui, tout de suite très enthousiaste, s'est mis au travail, pour terminer la composition au début du mois de juin 2010.

Notre travail a commencé par une réflexion commune avec le compositeur sur l'art lyrique en général, la difficulté à concilier un véritable jeu d'acteur et le chant lyrique. À ce titre, l'opéra, comme forme d'expression, est hybride, et rares sont les œuvres qui réussissent à ne faire pas peser le poids de certains compromis.

Nous avons pris des partis, sur la base desquels la musique s'est écrite, qui pourra être retravaillée au fil des répétitions, et défini une structure dramaturgique qui justifie à des degrés divers, le pur chant lyrique, des formes de scansion, de déclamation, de psalmodie et de langage simplement parlé. Par ce travail, permis aussi par la liberté que propose le texte de Bruno Castan par sa poésie et son rythme, nous avons trouvé des équilibres permettant l'association, la confrontation de chanteurs et de comédiens professionnels, mettant à jour une forme cohérente, et peut-être novatrice (?) pour aborder cet opéra, que nous qualifions de « parlé et chanté ».

La scénographie s'appuiera en partie sur l'architecture du Théâtre du Concert, dont le rapport sera inversé (gradin sur la scène et jeu dans la « salle »). Cette implantation permettra aussi de modifier le rôle des musiciens les rendant très acteurs dans notre projet: situés sur la première galerie, ils seront mobiles horizontalement, tantôt de face, tantôt sur les côtés, et parfois en bas. Une liaison verticale est prévue pour que les acteurs envahissent les espaces des musiciens et inversement. La composition musicale s'appuie également sur les capacités instrumentales des comédiens, qui, pour certains, rejoindront l'orchestre dans certaines scènes. Les musiciens seront appelés également à jouer le rôle du chœur.

Nous avons donc travaillé sur une forme qui ne confine pas les intervenants dans leurs fonctions premières, mais les implique à tous moments, dans la globalité de la représentation.

Cédric Pipoz

DISTRIBUTION

Cabeza de Vaca **opéra chanté et parlé en trois actes**

Texte Bruno Castan

Musique Guy Bovet

Mise en scène Cédric Pipoz.

Direction musicale Frédéric Carrière.

Chorégraphie Laura Rossi.

Scénographie Blaise Froidevaux.

Jeu et chant

Frédéric Gindraux *Cabeza de Vaca*

Monique Volery *Doña Teresa*

Patrice de Montmollin *la voix, le noble, Narvaez, l'indien mort,*
l'indien, le cavalier espagnol

Sylvie Girardin *la Terre indienne, le roi, l'indien*

Blaise Froidevaux *le moine, l'indien*

Livia Büchi *Guitalva*

Danse

Laura Rossi *la Terre indienne, une anguille*

Le chœur

Monique Volery, Hedi Balmas, Livia Büchi, Romain Luder, Arielle Porret,

Patrice de Montmollin, Birgitt Frenk-Spuillaert, Rosario Rizzo

Orchestre

Frédéric Carrière *alto*

Doruntina Guralumi *basson,*

Etienne Frenk *violoncelle*

Birgitt Spilliaert-Frenk *percussions*

Blaise Froidevaux *flûte*

Rosario Rizzo *trombonne*

Eclairages Cédric Pipoz, assisté de Harold Weber

Costumes et accessoires Janick Nardin

Maquillages Julie Froidevaux

Construction Blaise Froidevaux, Harold Weber, Camille Schulz, Gaël Faivre

Ag'Art technique de spectacles

Régie générale et régie éclairages Harold Weber

Graphisme Matthias Mermod

Captation vidéo Fabrice Aragno

Production La Maison du Concert et ses résidents :

l'ensemble instrumental Les Chambristes, la compagnie Tape'Nads danse,
la compagnie Théâtre à tous les Étages.

Administration et comptabilité Théâtre à tous les Étages